

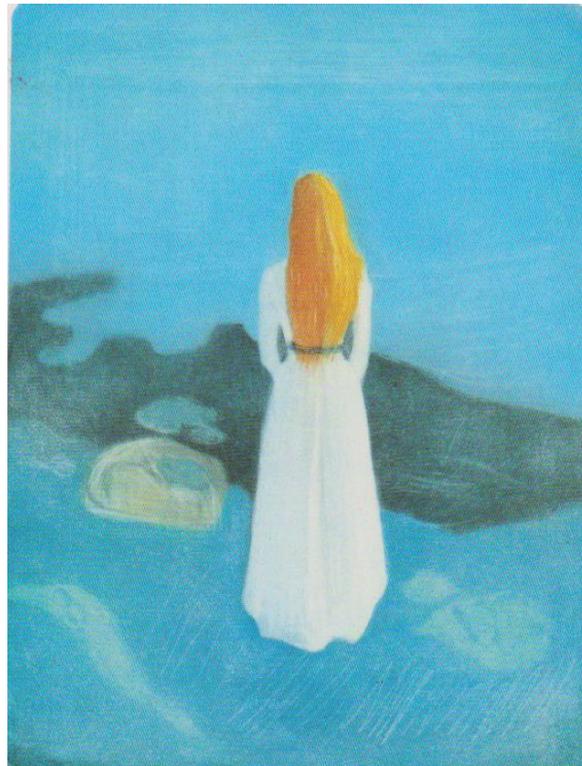
VOIX POINT COMME...

présente

L'OMBRE BLANCHE

Textes de Heinrich Heine
Musique de Robert Schumann

*Ich liebe alleine, die Kleine, die Feine, die Reine, die Eine;
Sie selber, aller Liebe Wonne,
Ist Rose und Lilie und Taube und Sonne.*



E. Munch

Mise en scène
Christian Rätz

VOIX POINT COMME...

Notre association est le point de rencontre d'artistes professionnels venant d'horizons différents mélangeant des disciplines variées.

Depuis l'année 2000, elle permet à des artistes, chanteurs, instrumentistes, comédiens, plasticiens, de s'exprimer librement en leur donnant la possibilité d'imaginer et de créer toutes sortes de manifestations artistiques.

Sous forme de concerts, récitals ou spectacles musicaux, les membres de l'association, avec l'aide d'artistes invités, proposent d'aller à la rencontre d'un large public principalement à Strasbourg et sa région avec des programmes inédits en conciliant exigence artistique et simplicité.

Notre envie première est de faire partager le plaisir de la musique, du chant et du théâtre grâce à des productions qui privilégient l'éclectisme et l'originalité.

Après son spectacle **OPUS NULL** sur des textes de Jean Arp créé au Palais des Fêtes de Strasbourg et repris en 2011 au TAPS Scala et après **INCIDENTS** de Daniil Harms créé en 2012 au TAPS Gare et repris en 2013, la compagnie **VOIX POINT COMME...** a créé un spectacle trilingue sur des textes de l'auteur alsacien André Weckmann : **L'HEURE D'ALSACIEN/ÀLL DIE SPROCHE**. Ce spectacle sera en tournée en 2014.

Pour 2014 -2015 la compagnie a pour projet un spectacle ambitieux consacré au cycle de Robert Schumann, *Dichterliebe*. Ce spectacle lyrique, **L'OMBRE BLANCHE** sera la réunion de la musique, du chant et du théâtre.

Retrouvez toutes les informations sur la compagnie,
dossiers, archives, photos et vidéos, sur le site :

www.voixpointcomme.fr

UN SPECTACLE LYRIQUE

*Un garçon aimait une fille
qui en avait élu un autre
Mais cet autre en aimait une autre
et devient son époux.
C'est là une bien vieille histoire
qui pourtant toujours se renouvelle
et si d'aventure elle vous arrive
elle vous brisera le cœur.*

L'idée du spectacle est de mettre en perspective les poèmes de H. Heine (évoquant de sa toute première expérience amoureuse), avec le cycle composé par Robert Schumann.

Notre spectacle se déroulera en deux temps, une première partie dédiée au poète, à son tourment et à son éternelle confrontation avec « l'ombre blanche », le souvenir lointain et ineffaçable de son amour perdu. Il mettra en scène le crépuscule d'un homme assis à une table de salle d'auberge.

Dans une ambiance de fin de fête, quelques mesures d'accordéon vont venir raviver ses souvenirs.

La parole du poète occupe tout l'espace.

Dans un deuxième temps quand enfin il s'effondrera d'épuisement, la merveilleuse musique de Schumann et la voix d'une autre « ombre », noire celle-là, vont prendre place comme une ultime et fantomatique réminiscence, une apothéose finale.

Notre intérêt s'est particulièrement porté sur le glissement entre un événement aussi intime et sa répercussion sur une œuvre poétique singulière en rupture avec le romantisme, et son prolongement, son appropriation par un compositeur tel que Robert Schumann.

Nous avons voulu également mettre l'accent sur un autre glissement : celui de l'univers musical des chansons populaires de cette époque, vers celui de la musique plus savante dite « classique ».

Imaginer comment l'ambiance surchauffée des auberges, les chants populaires entonnés dans les stubs ont pu influencer et inspirer nombres d'artistes, poètes et musiciens et en particulier Robert Schumann.

D'où le choix d'une première partie accompagnée par le son et les rengaines d'un instrument éminemment populaire : l'accordéon.

*Au son des flûtes et des violons,
au chant éclatant des trompettes,
au milieu de la ronde nuptiale,
danse l'adorée de mon cœur.*

Le poète a su comment débarrasser sa poésie de tous les accessoires romantiques de mauvais goût, jusqu'à l'épure.

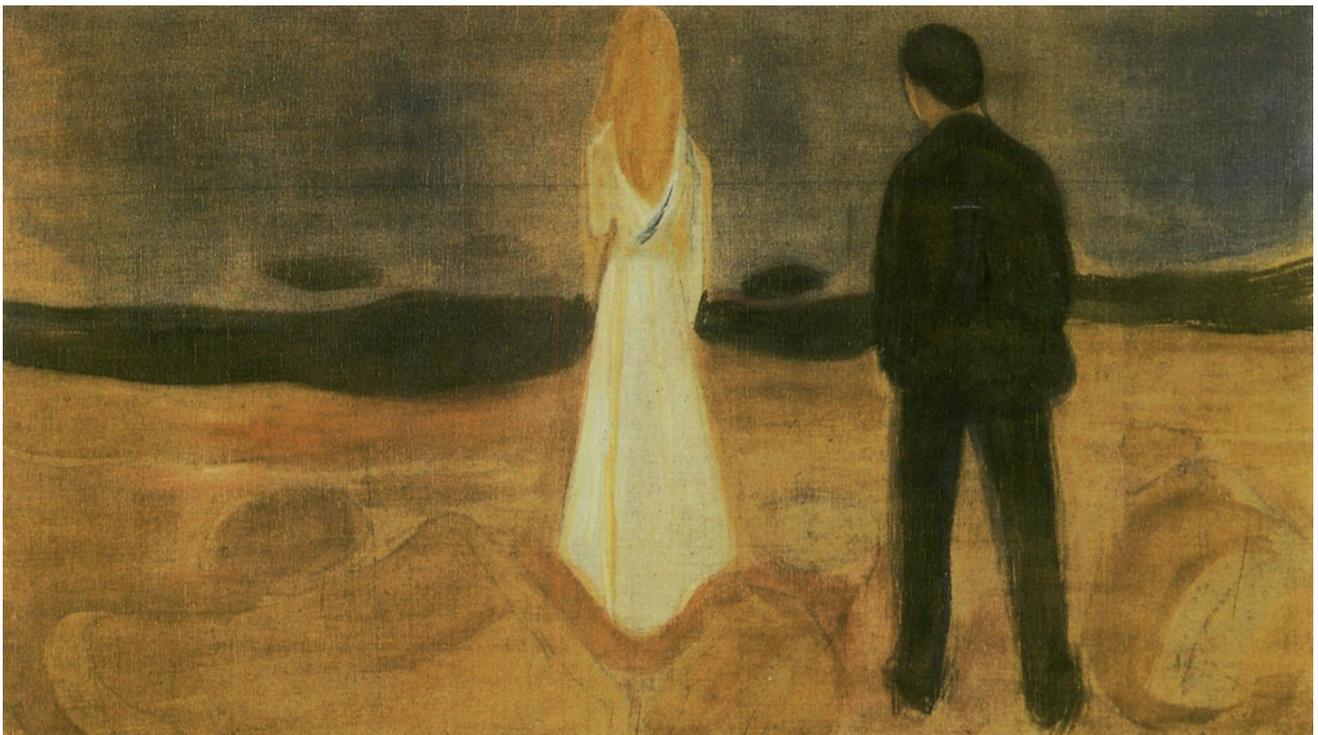
Il a associé la nature toute entière à son malheur, l'image de son amour le poursuit en rêve et la douleur demeure, obsédante et infinie.

La musique et le chant sont là pour nous faire ressentir au plus profond de nous-mêmes les sentiments du poète, passion, tristesse, ironie, vif sentiment de la nature, tout cela se mélange dans une proportion la plus imprévue et la plus heureuse.

« J'admire la violence de la nature; car la mer agitée ressemble à la vie, et mon cœur ne bat d'un rythme sain que lorsque les vagues de la vie se déchaînent! »

Le spectacle se terminera par les dernières notes de piano du dernier lied : *Die alten, bösen Lieder*, mélangeant douceur et gravité comme autant de points de suspensions.

*Pourquoi un cercueil si grand ?
Pourquoi un cercueil si lourd ?
C'est pour y mettre dedans
Ma douleur et mon amour.*



E. Munch

LA VOIX DE HEINE

Harry Heine était un Rhénan authentique, il naquit sur les bords du Rhin, à Düsseldorf en 1797.

A l'âge de 19 ans, Harry qui ne portait pas encore le prénom d'Heinrich, fut envoyé par son père en apprentissage pour une période de deux ans chez son oncle Salomon, le frère de son père.

Ce frère cadet de Samson Heine était à la tête d'une fortune exceptionnelle. Il avait gagné ses premiers galons dans le commerce de l'argent en effectuant des opérations de change et plus tard en tant que courtier.

Le passage d'une vie riche en événements à dimension historique telle qu'il l'avait connue à Düsseldorf, à une « vie faite de chiffres, monotones et tristes » à Hambourg était pour le jeune Harry un calvaire et une source de conflits très vifs au sein de sa famille.

Cependant c'est durant cette période difficile que Heine vécut son premier amour avec une de ses cousines alors âgée de dix sept ans, Amélie, une des filles de Salomon.

Ce premier amour fut pour lui un échec cuisant. Cet échec le marqua profondément. Harry transforma Amélie en muse et héroïne idéale dans ses premiers essais poétiques et ce souvenir le hanta jusqu'à la fin de sa vie.

Pour mieux la faire sienne, il la rebaptisa Molly, ce nouveau prénom portera l'initiale magique : **M**.

Beaucoup plus tard il attribuera à sa femme Augustine Crescence Mirat le nouveau prénom de Mathilde, lui imposant la même initiale magique que celle de sa première passion, M.

Pendant ce séjour hambourgeois, malheureusement, Harry ne pouvait rendre visite à sa cousine que trop peu souvent, ce dont il se plaint amèrement dans une lettre :

« Être peu éloigné d'elle, et pourtant dépérir pendant d'interminables semaines après l'avoir vue, vision qui à elle seule procure le bonheur,(...) voilà qui peut enflammer l'âme la plus pieuse et la plus pure d'une impiété violente et insensée »

Bientôt il s'aperçut que la jeune fille tant convoitée et tant aimée se refusait à son amour.

« Elle était aimable, et il l'aimait, mais lui n'était pas aimable, et elle ne l'aimait pas ».

Un « écervelé » était tombé amoureux d'un être angélique, le fils d'un déclassé s'était épris d'une fille de millionnaire : c'était un amour impossible.

Après quelques mois, Harry apprit de la bouche de celle qu'il adorait qu'elle ne l'aimait pas.

Pourtant son cœur, s'accrochait désespérément aux amabilités sans conséquences que lui témoignait sa cousine et qu'il confondait avec de la « bienveillance aimante » cherchant ainsi à contre balancer les « moqueries les plus amères, odieuses, glaciales » par lesquelles Amélie

préservait ses distances avec le cousin pauvre de Düsseldorf.

Mais rien ne pouvait apaiser sa passion ardente.

«Je suis un joueur d'échec atteint de folie, dès le premier échange, j'ai perdu la reine et pourtant je joue encore et je joue pour gagner la reine».

Cet amour contrarié le poursuivit toute sa vie et continua de vivre dans son œuvre, à la manière d'une ombre féminine apparaissant sous différents noms.

Cette blessure amoureuse impossible à apaiser traverse nombre de ses recueils de poésies : *Poèmes, Intermezzo lyrique, le tambour Legrand, Romancero...*

«De mes grandes douleurs, je fais ces petites chansons»

Sources :

- *Heinrich Heine, une biographie* de M. Werner & J.-C. Hauschild, éd. Seuil
- *Le Poète mourant* d'Ernst Pawel, éd. Acte Sud
- *Le livre des chants* de Heinrich Heine, préface d'Albert Spaeth, éd. Aubier

LA VOIX DE SCHUMANN

Initié dès son plus jeune âge à la littérature par son père, éditeur, qui avait lui-même traduit Byron et Shakespeare, Schumann, épris des auteurs romantiques, se destine enfant à la poésie. Plus tard à Leipzig à l'enseignement du « *Kaffeebaum* » (« Au caféier ») il lance une revue musicale intrépide et iconoclaste pour promouvoir la musique de l'avenir.

Tous les rédacteurs portent des pseudonymes. Eusébius et Florestan sont les doubles littéraires de Schumann « *ma personnalité vivace, dynamique je pense, c'est Florestan, Eusébius représente mon aspect rêveur nostalgique* ». La plume alerte et prophétique de Schumann s'enthousiasme devant Mendelssohn, Brahms, Berlioz ... Sa réplique la plus fameuse concerne Chopin : « *Chapeau bas, messieurs, un génie !* ».

Comme compositeur, c'est d'abord tout naturellement au piano, l'instrument préféré des romantiques, le sien et celui de sa bien-aimée Clara Wieck, une des plus grandes virtuoses du siècle, qu'il confie son âme et sa recherche poétique.

Le père de Clara se refusant à les unir, il s'ensuivra cinq années de souffrance et de séparation. Mais alors qu'il a trente ans, le tribunal leur accorde le droit au bonheur : Les noces auront lieu au mois de septembre 1840.

C'est durant les six mois qui précèdent le mariage tant attendu que Schumann compose plus de cent trente lieder parmi les plus sensibles et les plus accomplis de l'histoire de la musique.

« Pour créer il faut du bonheur et une profonde solitude »

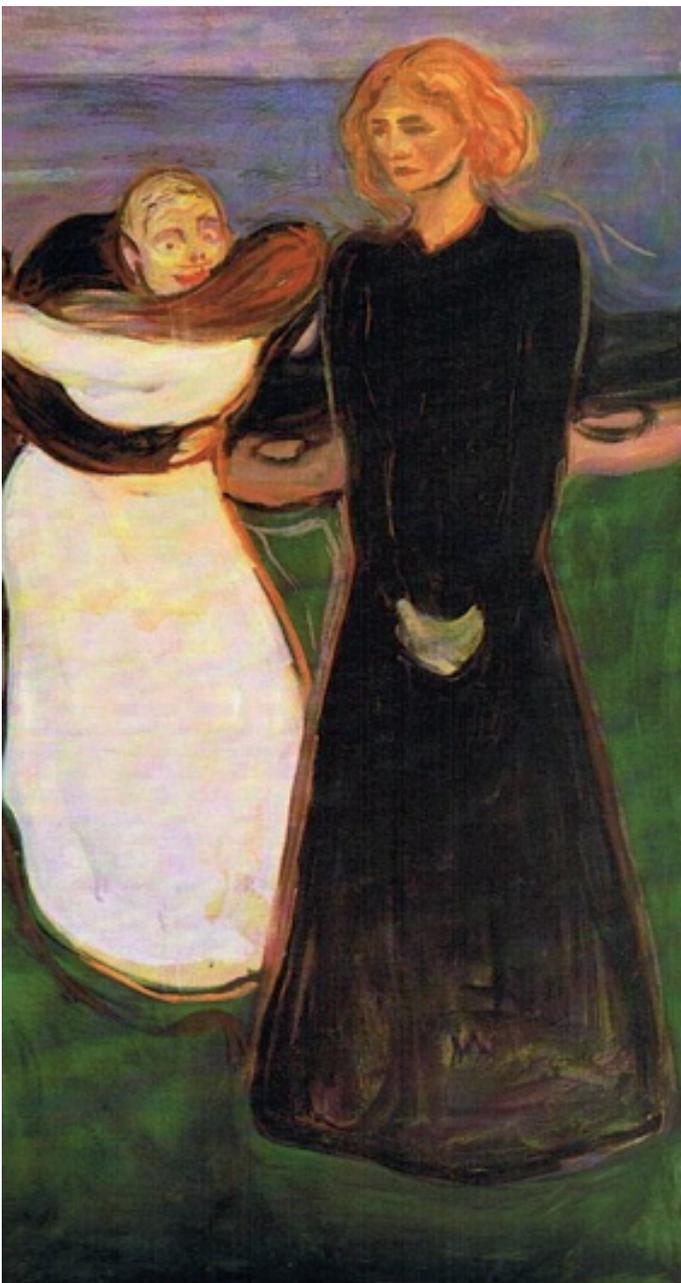
« Je suis tenté d'écraser mon piano, il devient trop étroit pour contenir mes idées »

« Ah ! Clara, écrire pour le chant, quelle félicité, j'en ai été privé si longtemps ! »

« Je viens de me rendre compte que mon inspiration n'était qu'une grande tension et une impatience sans nom et rien n'est plus exact ces jours-ci j'attends une lettre de toi... La musique éclate en moi ces temps-ci ».

Schumann peut enfin conjuguer ses deux muses : la musique et la poésie.

« Je ne peux pas évaluer si ces chants connaîtront le succès de façon publique, je peux par contre affirmer que je n'ai rien écrit jusqu'ici avec autant d'amour ».



E. Munch

*Le bonheur est femme légère
Et ne s'attarde nulle part,
Elle te caresse le front
T'embrasse et s'éclipse à l'instant.
Dame malheur, tout au contraire
Te serre longtemps sur son cœur ;
Elle dit qu'elle a tout son temps
S'assied sur ton lit et tricote.*

DICHTERLIEBE

Une constellation de fragments

La poésie musicale et concise de Heine est jumelle de l'inspiration de Schumann qui abhorre les redites et les programmes. Schumann s'empare de ces formes brèves pour exprimer le kaléidoscope de ses émotions, de la tendresse la plus délicate à la fougue la plus brûlante sans omettre la douce ironie, « **le chant des ballades qui étincellent de jeunesse et de vigueur** », le désespoir et la douleur.

« Si vous me demandez le nom de la douleur, je ne saurais le dire, je crois que c'est la douleur elle-même et ne saurait la désigner autrement »,

« je ne puis l'écraser, c'est elle qui me terrasse ».

Schumann qui se définissait lui-même comme « **déchiré jusqu'aux racines de mon être** » endurait les prémisses de sa pathologie, mais il vivait la plus féconde et la plus merveilleuse période de sa vie.

« Il se passe des choses parfois bizarres dans le cœur de l'homme et la joie et la douleur s'y croisent dans une étrange bigarrure ».

Schumann vénérât Bach et les classiques mais c'est de son inépuisable imagination qu'il s'inspirait, parlant de Schubert il nous livre son propre secret : « **Partout où il a éprouvé une impression, la musique a coulé de source** ».

Les seize lieder des amours du poète forment une constellation fulgurante qui reflète cette exigence de diversité, de cohérence et de profondeur.

La voix et le piano nouent un dialogue intime, ils se renvoient la parole, se commentent mutuellement, se contredisent parfois, partagent l'essence du poème et nous dévoilent l'homme intérieur, ce muet !

« L'homme intérieur n'a pas de langage, il est muet ».

L'OMBRE BLANCHE

*Douce Amélie, si jolie dans ta robe de satin blanc qui éveille le désir
Molly, blonde jeune fille, si gentille, si charmante et... si froide*

C'est dans *Intermezzo lyrique* que Robert Schumann puisera les textes pour les lieder de son cycle : ***Dichterliebe***.

À l'aide de nombreux poèmes, d'extraits de correspondance et de journal intime, le spectacle retrace ce moment douloureux de la vie de H. Heine qui laissa une empreinte sur l'ensemble de son œuvre.

Il met en évidence une série de variantes sur le thème fondamental de l'échec amoureux de l'amour désespéré, impossible, impuissant.

Ce monologue intérieur est hanté par l'obsession de « cette ombre féminine qui ne vit plus que dans mes poèmes ».

Sous forme d'autocritique il dira de lui-même:

« Cher ami, à quoi bon rabâcher toujours la même rengaine ? Vas-tu éternellement couvrir les œufs de ton ancien amour ».

C'est le moment où le poète, seul arrivé au terme de sa vie, plonge dans ses souvenirs: c'est un retour aux sources, un retour douloureux, exalté et furieux où l'autodérision prend aussi sa place.

En fin de parcours, grâce à Robert Schumann ce voyage intérieur sera sublimé par la densité et la beauté musicale du cycle les *Dichterliebe*.

Ce cycle intervient comme un point d'orgue final.

*Dans la nuit sombre de ma vie;
Une douce image, jadis, avait lui;
De vieux souvenirs m'envahissent;
Des rêves oubliés, des images effacées,
Tous avec leur doux tourment, me reviennent*

*Ah ! Le pieux amour
Qui a envahi mon cœur
Quand naguère je te vis,
Si pleine de délices et de grâce*

QUELQUES NOTES DE MISE EN SCÈNE

La scène représente une salle de banquet, un peu partout sont suspendues des guirlandes en papier ainsi que des guirlandes d'ampoules électriques.
La fête est finie.



Onyx de Vritz

Sur une grande table, recouverte d'une nappe blanche, subsistent les reliefs d'un repas, quelques bouteilles, des verres partiellement vides.

Des chaises sont disposées plus ou moins régulièrement autour de la table, plusieurs sont éparpillées et renversées dans l'espace.

Un nuage opaque de fumée de cigarettes flotte encore dans l'air.

Quelques ampoules de la guirlande sont encore allumées, leur lueur blafarde donne à cette salle un aspect fantomatique.

Les invités de la noce ont désertés les lieux depuis longtemps.

A un bout de la table, silencieuse et immobile, se tient une « ombre blanche » une silhouette féminine dans une robe blanche, on ne voit pas son visage :

Qui est elle , la mariée ? Un spectre ?

Devant elle sur la table se trouve un verre (une coupe) rempli d'un liquide rouge : du vin ?
Du sang ?

En face d'elle, un homme est assis, il ne bouge pas, est-il endormi ?

A-t-il trop bu ?

Il est là comme oublié.

Il va bientôt prendre la parole.

Les paroles de cet homme, qui va se révéler être notre « poète », passent de l'invective à la confidence, de l'imprécation brutale aux murmures les plus doux.

Deux musiciens sont encore présents, ils vont l'accompagner dans ce douloureux retour aux sources.

Soutenues par le son d'un accordéon, ses paroles parfois vont se transformer en lignes mélodiques, en chansons.

Son corps lourd va doucement se mettre en mouvement et progressivement ses déplacements vont se muer en une danse chaotique.

L'énigmatique jeune fille en blanc va prendre part à l'action, sa présence scénique, bien que muette, sera très importante, elle deviendra la véritable chorégraphe de ce ballet qui va se mettre en place entre elle et le poète.

A bout de force, notre poète va petit à petit se calmer, s'écrouler et sombrer dans un sommeil profond.

Sa parole étant épuisée, « une ombre noire » va faire son apparition sur scène et faire naître des profondeurs de la nuit le chant du cycle des Dichterliebe.

Grâce au pianiste et à la contralto, ce chant à la fois joyeux et cynique, grinçant et mélancolique pourra ainsi, une dernière fois, emplir l'espace, envahir au plus profond le cœur du poète endormi, comme une dernière vague.

Est-il arrivé au terme du long voyage de sa vie ?

L'ombre blanche et l'ombre noire se fondent pour ne faire plus qu'une.

**« Je ne te maudis pas, mon cœur dût-il se briser,
Ô ma bien aimée à jamais perdue, je ne te maudis pas ! »**

A la fin du spectacle sur les dernières notes du piano, l'ombre blanche va recouvrir de son corps celui du poète allongé sur la table, comme un linceul, ultime union de la musique, la poésie et de l'amour.

*C'était un joyeux banquet de noce ; gaiement,
les convives étaient assis autour de la table.
Mes yeux cherchaient le couple des nouveaux mariés.
O douleur ! L'épousée était ma bien-aimée.
Oui c'était ma délicieuse bien-aimée.
Le fiancé était un étranger, je me plaçai
derrière le siège d'honneur de la mariée.
Et je restait là, sans dire un mot.
La musique éclata, je demeurai immobile ;
Les joyeux bruits de la fête m'attristaient.
La mariée avait l'air si heureuse ;
le marié lui pressait la main

Et le marié de remplir sa coupe
il y trempe ses lèvres, et galamment la tend
à la fiancée qui remercie d'un sourire
Ô ! douleur ! C'était mon sang qu'elle buvait.

La mariée prit une jolie pomme
et la tendit à son époux
qui de son couteau la découpa
Ô douleur ! C'était mon cœur.*

*Le rideau tombe après la pièce
Les messieurs, les dames s'en vont
La pièce leur a-t-elle plu?
J'ai cru les entendre applaudir.
Ce très honorable public
A bien remercié le poète.*

*A présent la salle muette
A perdu ses joies et ses feux.
Mais, écoute ! Un petit son sourd
Non loin de la scène déserte !
Une corde a sauté peut-être
Sur un violon d'un autre temps.
On entend trotter au parterre
Quelques vieux rats d'humeur chagrine,
Tout a une odeur d'huile rance.
La dernière lampe gémit
Puis s'éteint dans le désespoir
Pauvre lueur - c'était mon âme.*

H. Heine

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Photo : Dieter Appelt

Christian Rätz mise en scène

Xavier Boulanger jeu

Marie-Noële Vidal contralto

Antje Schur chorégraphie et jeu

Sébastien Dubourg piano

Fabrice Kieffer accordéon

Alexandre Rätz lumière

Responsable artistique du projet

Christian Rätz

06 71 20 74 36

ratz.christian@orange.fr

Diffusion

Lucienne Eschlimann

06 72 42 46 99

lavance@orange.fr

CHRISTIAN RÄTZ

mise en scène

Né à Lyon, il étudie à Lyon (École des Beaux-Arts) et Strasbourg (ESAD).

Ancien élève de l'école du Théâtre National de Strasbourg, il réalise de nombreux décors pour la danse, l'opéra et le théâtre en France et à l'étranger, notamment en Suisse avec le Théâtre populaire Romand, au Portugal avec la compagnie Os Bonecreiros de Lisbonne et au Centre Dramatique d'Evora, en Allemagne à l'Opéra d'Essen et de Francfort, en Norvège au Théâtre National de Bergen, au Teatret Vårts de Molde et au Nye teatret d'Oslo.

Il a signé les décors de nombreux spectacles d'opéra montés par M. Leiser et P. Caurier : *Le songe d'une nuit d'été*, *Le dialogue des carmélites* et *L'enfant et les Sortilèges* pour l'Opéra de Lyon.

La version filmée de *L'enfant et les sortilèges* obtiendra plusieurs récompenses dont un FIPA d'or.

Les Troyens et *Benvenuto Cellini* au Festival Berlioz de Lyon. *Didon et Énée*, *L'histoire du soldat*, *Werther* à l'opéra de Lausanne. *Le couronnement de Poppée*, *Eugène Oneguine* et *La flûte enchantée* au TML à Mézières (Suisse).

Le *Dibouk* au Théâtre National de Belgique et à la MC 93 de Bobigny.

Salomé, *Rusalka* au festival de Spoleto U.S.A.

Iphigénie en Tauride à Francfort et au Welsh National Opera, *La belle Hélène* au Scottish Opera. *Séraglio* et *Jenufa* à l'Opéra de Tel Aviv.

Il réalise les décors d'un cycle Gluck à l'Opéra de Strasbourg : *Iphigénie en Tauride*, *Orphée et Eurydice*, *Alceste*. Il collabore d'une façon régulière avec le TJP (théâtre jeune public de Strasbourg) et avec le Théâtre du Préau de Vire sur des spectacles pour jeune public.

En 1998 il crée les décors de la comédie musicale de L. Plamondon et R. Cocciante : *Notre Dame de Paris*. Ce spectacle fera l'objet de nombreuses créations dans le monde : Angleterre (Londres), Canada, U.S.A. (Las Vegas), Italie, Espagne, Russie (Moscou). Cette production sera récompensée au Canada, en Espagne, en Italie. En France elle recevra une Victoire de la musique dans la catégorie « Spectacle musical ».

Ces dernières années il signe les décors suivants :

Les trois sœurs d'A.Tchekov, *Dans la solitude des champs de coton* de B. M. Koltès au Centre Dramatique d'Evora au Portugal.

En 2006, avec la compagnie **Voix point comme...** à Strasbourg, il réalise les décors et la vidéo du spectacle *Fantastic* (spectacle de danse, théâtre, chant lyrique).

En 2007, au théâtre de Carouge en Suisse, il réalise les décors et les costumes du spectacle *Le Misanthrope suite et fin* (Molière et Courteline) dans une mise en scène de Michel Kullmann.

À Strasbourg en 2009 il réalise et met en scène avec la compagnie **Voix point Comme...** un spectacle avec chant, danse et musique sur des textes de Jean Arp : *Opus Null*.

En 2010 il réalise les décors et les costumes de *Troilus et Cressida* au Théâtre d'Almada au Portugal.

En 2012 avec **Voix point comme...** il met en scène *Incidents ou début d'un très beau jour d'été* de Daniil Harms. En 2013, mise en scène d'une création trilingue sur des textes de l'auteur alsacien André Weckmann : *L'heure d'alsacien/All die Sproche*.

De 1998 à 2011 il a assuré la responsabilité de la formation des élèves scénographes de l'école du Théâtre National de Strasbourg.

XAVIER BOULANGER**jeu**

Il étudie avec A. B. Mather du Royal Academy of Dramatic Art et avec N. George du Roy Hart. Il collabore avec E. de Dadelsen, J.-J. Mercier, N. Lahlou, J.-P. Zehnacker, E. Wolff, J.-L. Falbriard, J.-L. Hourdin...

Depuis 1991, il travaille pour ARTE.

Ces dernières années, il est dirigé par L. Fréchuret dans *Porcherie* de P. P. Pasolini, *Alices* de L. Carroll, *Le Roi Lear* de W. Shakespeare, *Médée* d'Euripide, par P. Diependaele dans *Les Comédies Françaises* et *Candide* de Voltaire, par E. Wolff *Chambre 108* de G. Aubert, *Alpenstock* de R. de Vos. Avec L. Crovella il joue *Tremblay en 3 temps*, *Encore une fois si vous permettez* de M. Tremblay, *Le Chemin des passes dangereuses* de M.M. Bouchard, *Moulines à Paroles* de A. Bennett, *Petite Trilogie Keene* de D. Keene, au TNS sous la direction de F. Mentré *Ce qui évolue Ce qui demeure* de H. Barker et prochainement dans *Hiver* de Jon Fosse ainsi que *Orchestre Titanic* de Hristo Boychev.

Il est artiste associé et co-directeur des Actuelles au TAPS pour les saisons 2012 à 2016.

Au cinéma et à la télévision, il travaille avec M. Favard, J. Chérasse, J.-F. Delassus, J.-L. Godard... Il joue dans *Les Miettes* de P. Pinaud (Prix du Syndicat de la critique / César 2009), joue pour T. Vincent *Le Nouveau protocole*, F. Olivier *La Résistance*, D. Tardé *La Saison des orphelins*, S. Schneider *Le Jour viendra - Es kommt der tag* (Festival de Berlin/Toronto).

Il tourne pour la télévision *Dans la tête d'un tueur* sous la direction de J. Gluzicki et dans *Les Invincibles* de A. Castagnetti et au cinéma *L'Homme de la berge* avec O. Charasson (Grand Prix KKO festival), on le voit dans *Blackout* de R. Manzor, *Face à la nuit* de P. Raymond. On le retrouve dans *Mike* sous la direction de L. Blumers, dans *Tous les soleils* dirigé par P. Claudel, dans *À la Longue* de S. Pioutaz, dans *Le Défi des Bâisseurs* de M. Japoulski et dans *Une Vie de Théâtre* de G. Gumper.

MARIE NOËLE VIDAL**contralto**

Après des études d'Histoire et de Philosophie à Paris1, Marie-Noële Vidal étudie à la Musikhochschule de Lucerne avec Elisabeth Grümmer puis au Centre National d'Art Lyrique de Marseille. Elle fait ses débuts sur scène dans *La Nonna* (Mal de Lune, Gorli) et *Annina* (*Traviata*) à Strasbourg. Elle est ensuite régulièrement invitée à St-Étienne, Strasbourg et Nancy, interprète notamment *La Mère* (*L'enfant et les sortilèges*), *Mrs. Quickly* (*Falstaff*), *Dritte Dame* (*Die Zauberflöte*), *Die Köchin* (*Gespensersonate de Reimann*), *Albine* (*Thais*)...

Ces dernières saisons, elle est Geneviève dans une production de *Pelleas* mise en scène par Wouter van Looy qui tourne en Europe du Nord (Belgique, Norvège, Pays-bas) - *La Nourrice* (Boris Godounov) sous la direction de Genadi Rodjestsvenski à l'Opéra de Nice - elle est engagée pour *La Zélatrice* (*Suor Angelica*) ainsi que la doublure de la Principessa (*Suor Angelica*) Opéra National de Paris/Bastille - *Marthe* (*Guru* de Laurent Petitgirard) Enregistrement avec l'orchestre de Budapest (Label Naxos) - la Première Servante (*Elektra*) à l'Opéra National du Rhin, *La Princesse* (*Suor Angelica*) et *Mary* (*Der Fliegende Holländer*) à l'Opéra-Théâtre de Besançon et Fribourg, une création de Philippe Boesmans *L'annonce faite à Marie* au Théâtre de l'Athénée et en tournée française ainsi que Geneviève (*Pelléas et Mélisande*) à l'Opéra de Leipzig sous la direction de Marc Minkowski, *Dryade* (*Ariadne auf Naxos*) et *Rosette* (*Manon*) à l'Opéra de Nancy...

Marie-Noële Vidal chante en concert à Nancy, Metz, Strasbourg, Mulhouse, Tours, Besançon et Nantes, au Kennedy Center de Washington, à Boston... elle interprète notamment la *Messe*

en si, le *Magnificat*, la *Passion selon Saint-Jean* de Bach et le *Messiah* de Händel, le *Roi David* de Honegger, le *Stabat mater* de Dvorak, *l'Amour sorcier* de Falla, la *Cantate Alexandre Nevsky* de Prokofiev, l'*Opus 91* de Brahms, *Les Vêpres de Rachmaninov*, le *Requiem* de Mozart et *Elias* de Mendelssohn, les *Kindertotenlieder* de Mahler... Elle affectionne particulièrement en récital le répertoire du lied et de la mélodie et participe également à des créations de spectacles en Alsace, sa région, autour de ce répertoire (*Skiai*, *Histoires fragiles et baroques*, *Rêves*, *Fantastic*, *Opus Null*...)

ANTJE SCHUR **chorégraphie et jeu**

Chorégraphe, danseuse, Antje Schur est plasticienne de formation. Elle pratique la danse-contact depuis 1994, formée auprès de Dieter Heitkamp à la Tanzfabrik de Berlin, et d'Howard Sonenklar au Centre Chorégraphique BELEM de Lisbonne.

Elle rencontre Mark Tompkins lors de sa résidence chorégraphique à Strasbourg en 1998 et dansera dans sa Compagnie I.D.A. les spectacles : *La vie rêvée d'Aimé* et *remiXamor*. Elle participe au Festival « On the Edge » à Paris 1998 et se forme lors de stages intensifs avec Steve Paxton, Lisa Nelson, Simone Forti, Julyen Hamilton et Joao Fiadeiro.

Avec la danseuse et comédienne Régine Westenhoeffer, elle fonde la Compagnie Dégadézo en 2002 à Strasbourg. Ensemble, elles animent des cours et des stages, organisent des performances, des spectacles et des projets vidéo. Elle participe également à des créations avec la Compagnie RatzanKor der schwamm à Berlin, Dieter Heitkamp Hautsache-Tanz à Francfort am Main, la Compagnie DoTheater Sleep-less-ness à Aix-la-Chapelle, avec Man Drake Toméo Verges meurtres intérieur et Black'N Blues avec Mark Tompkins à Paris en 2010-11.

En 2006 elle a collaboré avec la Compagnie Voix Point Comme pour la création de *Fantastic !* au TAPS Scala, Strasbourg et en 2010 pour le spectacle *Opus Null*.

SÉBASTIEN DUBOURG **piano**

Après des études de piano, de chant et d'écriture aux Conservatoires de Strasbourg, Metz et Mulhouse, il se tourne résolument vers le théâtre musical et la musique de scène. En homme de spectacle et improvisateur, il prend la direction musicale de « La Saga du Music Hall » de Gilles Ramade (*La grande Comédie*, Paris), « Chansons sans sans gêne » de Renaud Maurin (*Essaïon*, Paris – Festival d'Avignon), compose et arrange « Savamment Féminin » de Marie Seux (Strasbourg) et accompagne les films muets du festival Kino Vino à Mayence, entre autres...

Convaincu du besoin de chef de chant et de directeur musical dans le théâtre, il prend en charge depuis plus de dix ans les ateliers chanson, l'accompagnement-art du spectacle et le théâtre musical au Conservatoire de Mulhouse et à l'École Intercommunale de Musique Ravel. Il est également formateur au Centre de Formation des Musiciens Intervenants. Depuis 2005, il poursuit sa collaboration en tant que pianiste, chanteur et comédien avec la compagnie Voix Point Comme...

FABRICE KIEFFER **accordéon**

Fabrice Kieffer est né en 1977 à Strasbourg. Après des études de piano classique dans l'enfance, il découvre l'improvisation, la percussion, le jazz et les musiques traditionnelles qu'il étudie au Conservatoire National de Région de Strasbourg. Il tombe ensuite amoureux de l'accordéon qu'il étudie avec passion en se nourrissant notamment du contact des musiciens du collectif Bal'us'trad. Il joue également de la vielle à roue, un instrument fascinant et rare.

Il s'implique dans toutes sortes de projets artistiques : musiques traditionnelles avec *En passant par la montagne* et *Koani* ; chansons alsaciennes revisitées avec *Wàldteïfel*, fanfare des Balkans avec *Duna Orkestar*, musiques folks à danser avec *Les mains baladeuses* et *Bal'us'trad*, interventions musicales en milieux de la santé avec *l'Association pour la musique à l'hôpital*, musique de théâtre avec la *Compagnie du Baraban*, le spectacle *Krampoll* sur Jean Hans Arp avec Roger Siffer, la composition pour la vidéo et pour différents ensembles, spectacles pour tout-petits avec la compagnie *Des yeux comme des hublots*, le spectacle d'objets sonores *e-missions sonores*.

Son identité est marquée par un éclectisme musical, une curiosité et un polyinstrumentisme permanent. Il fait preuve d'un certain humour dans les compositions (collages sauvages d'éléments contrastés, styles désuets remis au goût du jour) et joue avec une sensibilité à fleur de peau à l'accordéon. Il fait preuve d'un goût pour la matière sonore brute (extension percussive de la batterie, détournement d'objets traditionnellement inusités).